

**Réponse du Pasteur Gérard Haehnel
au discours du Professeur Pierre Karli
pour l'association « Les Disciples »
Prix d'encouragement 2006**

Lorsque le téléphone a sonné à mon domicile, m'annonçant au travers d'une voix amicale que l'Association des Amis de Marcel Rudloff avait décerné un prix d'encouragement à l'Association Les Disciples. Je me suis dit que la vie, décidément, nous réservait de drôles de surprises, je me suis dit qu'il n'était pas besoin de parler haut et fort pour se faire entendre.

Et je dois vous avouer que moi qui ai l'habitude de fréquenter les rez-de-chaussée, je me suis senti honoré de pouvoir gravir les marches qui mènent au Palais des Droits de l'Homme en compagnie de tous ceux qui, présents ou absents en ce jour, ont contribué à ce prix d'encouragement.

Au travers de l'Association Les Disciples, ce prix d'encouragement va à une direction **d'Eglise** qui a accepté qu'un de ses pasteurs poursuive un projet d'implication dans un quartier sensible, quitte à déroger à son mode de fonctionnement habituel.

Ce prix d'encouragement va à une paroisse qui a su élargir ses portes, au risque de se retrouver dans le courant d'air.

Ce prix d'encouragement va à un groupe de jeunes qui ont su s'impliquer dans la durée au sein d'un quartier classé à bien des égards, quitte à essuyer des quolibets et autres propos malveillants du genre : « il faudrait les peindre en blanc ! ».

Ce prix d'encouragement va à un ensemble de salariés et de bénévoles qui se dépensent sans compter en mettant leurs compétences au service des plus démunis, fut-ce au prix d'heures supplémentaires.

Ce prix d'encouragement va à un ensemble de partenaires institutionnels qui, au delà des couleurs politiques, ont fidèlement soutenu le travail d'une association dont l'intitulé même a dû leur paraître parfois suspect et alimenter bien des discussions en haut lieu.

Ce prix d'encouragement va à l'ensemble des partenaires associatifs du quartier de Cronenbourg et audelà, qui ont su dépasser des clivages qui auraient pu nous séparer au lieu de nous inviter à oeuvrer en synergie.

Ce prix d'encouragement va à tous les autres, habitants du quartier, jeunes et moins jeunes qui, au fil du temps, ont fait du chemin pour aller à la rencontre des autres et ce, jusque dans les locaux de l'église, au risque d'être incompris.

Quand je pense à tous ces autres, je pense à ces enfants et jeunes qui fréquentent le foyer paroissial dans le cadre de l'accompagnement à la scolarité. D'Ahmed à Zacharia, en passant par Diana, Hatice, Mustapha ou Salomé, ils sont aujourd'hui près d'une centaine à franchir journallement le seuil de la porte. Ils arrivent des quatre coins du quartier et sont, à l'image de la population du secteur, riches de leurs multiples histoires et cultures d'origine.

Tous ensemble ils forment, jour après jour, une sorte de puzzle géant aux couleurs de l'arcenciel.

Au fil du temps, ceux qui avaient appris à vivre l'un à côté de l'autre, l'un derrière l'autre, voire l'un contre l'autre, apprennent à vivre les uns avec les autres, à découvrir et à apprécier leurs différences comme des richesses, pour peu qu'ils aient des préférences pour l'addition ou la multiplication plutôt que pour la soustraction ou la division.

Quand je pense à ces autres, je pense à cette petite fille qui est venue me dire un jour: « Papa n'aime pas mon prénom » et qui pourtant s'appelle « Désirée » !

Quand je pense à tous ces autres, je pense à cet homme, aujourd'hui dans la trentaine qui, comme beaucoup d'autres, n'a pas bénéficié de conditions affectives favorables à son épanouissement. Il a passé quelques nuits à mon domicile, mais bien davantage de nuits dans la rue, dans des entrées d'immeubles, voire sur le palier menant à l'appartement de ses parents. Il ne trouvait plus de crédit aux yeux d'un père qui l'avait enterré avant l'heure et a noyé ce qu'il lui restait d'identité dans l'alcool.

Son accueil dans les locaux de l'église a permis à cet homme de naviguer dans des eaux moins troubles, moins agitées. Dans un contexte plus sécurisé, il a battu dans le cadre de la paroisse protestante, son record de longévité au travail. Comme pour traduire le chemin parcouru, il est passé d'un Contrat Emploi Solidarité à un Contrat Emploi Consolidé, puis à un Contrat à Durée Indéterminée.

Quand je pense à ces autres, je pense à Frédéric. Quand il analyse son parcours, il dit qu'il a échappé au suicide. Jeune, il rêvait d'un amour qui soit plus fort que la violence. Aujourd'hui, Frédéric est professeur des écoles et il remercie parce que « la porte était toujours ouverte pour l'accueillir ». A la naissance de sa fille Chloé, qui signifie « douceur », il a inscrit sur son ordinateur: « un peu de douceur dans un monde de brutes ! »

Quand je pense à ces autres, je pense finalement à cette personne dans la trentaine qui, au plus froid de l'hiver alsacien, rattrapé par ses faiblesses passées, a été amené en urgence, non pas à l'hôpital, mais à déverser plus de trente années d'histoire dans une benne mise soigneusement à sa disposition. Ce jour-là, il n'y avait plus de place pour lui, chez lui. Ce jour-là, il faisait nuit, il faisait froid au dehors et au dedans. Ce jour-là, il s'est retrouvé sur le pas de la porte, les chaussures trouées et sa vie percée de partout.

Son prénom, c'est Noël...A l'évocation de ce prénom, je pense à notre mission en tant qu'association, mission que je pourrais résumer à travers le titre d'un chant qui dit que : « c'est Noël tous les jours, que c'est Noël chaque fois qu'on essuie une larme dans les yeux d'un enfant, chaque fois qu'on dépose les armes, chaque fois qu'on s'entend, chaque fois qu'on arrête une guerre et qu'on ouvre ses mains, chaque fois que l'on force la misère à reculer plus loin ».

Dans ce sens, je vous dis à tous ainsi qu'à vos familles, et pour toujours et ce, en plein mois de mars : « Joyeux Noël ».

Ils m'ont dit : « il faudra que tu mettes une cravate ! »

Ne sachant pas laquelle choisir j'ai décidé, pour l'occasion, et vu les circonstances de mon intervention, de mettre une cravate multicolore et de la nouer autour de mon coeur. Ainsi cravaté, je vous dis de tout coeur : MERCI pour votre encouragement

Merci à vous, Monsieur Karli, pour vos paroles réconfortantes

Merci à l'Association des Amis de Marcel Rudloff !

A l'heure où la pérennisation de nos activités s'écrit en pointillés, ce prix d'encouragement vient à point nommé.

En ce jour, je voudrais avoir une pensée toute particulière pour Monsieur Marcel Rudloff, pour celui sans lequel nous ne serions pas ici en cette fin d'après-midi, pour celui dont le prolongement d'histoire rejoint aujourd'hui un peu la nôtre.

Je ne puis terminer sans remercier Celui qui a écrit sur les tablettes des coeurs de tous ceux qui, en tant que disciples, sont prêts à marcher à sa suite : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée et ton prochain comme toi-même. ».

Tout en sachant qu'il nous est plus facile de conjuguer le verbe aimer au conditionnel voire au futur qu'au présent de l'indicatif ou à l'impératif, Il nous encourage, dans Sa Grâce, à devenir au quotidien le prochain de celui qui demain croisera notre route. C'est ce que nous essayons d'être, jour après jour, dans la ligne de ce proverbe africain qui dit : « Ne maudis pas l'obscurité, allume une lumière ! »

En tant que pasteur et en connaissance de cause, je vous remercie de m'avoir écouté jusqu'au bout et vous propose une évasion musicale délivrée par un animateur de l'Association Les Disciples et un jeune du quartier de Cronenbourg.

